Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 11 (1903)

Heft: 43

Artikel: Quelques considérations supplémentaires à l'article précédent

Autor: Kiréeff, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-403574

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUELQUES CONSIDÉRATIONS

SUPPLÉMENTAIRES A L'ARTICLE PRÉCÉDENT.

Le professeur Swetloff ne s'arrête plus aux deux questions qui, il n'y a pas longtemps encore, occupaient nos théologiens: le *Filioque* et la transsubstantiation. Il dit avec raison qu'elles sont résolues définitivement. En effet, que pourrait-on ajouter à la savante étude du défunt professeur Bolotoff sur le *Filioque?* N'étant plus considéré comme *dogme,* étant tenu, comme dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, pour une *opinion théologique* facultative, le *Filioque* ne saurait plus être un « impedimentum dirimens » à l'union de nos Eglises. Encore moins la transsubstantiation! Il est de fait que ce terme, inconnu de l'Eglise œcuménique et qui ne se trouve ni dans nos livres liturgiques, ni dans les catéchismes de Platon, ni dans ceux de Philarète (jusqu'aux années trente du XIXe siècle), ne saurait être un obstacle; d'autant plus que les anciens-catholiques, en parlant de la sainte communion, répètent exactement les paroles employées dans nos catéchismes: « Sous l'aspect du pain et du vin, le communiant reçoit le Seigneur lui-même, son corps et son sang. » Ils ajoutent dans leurs explications: vere, realiter et substantialiter, et cela, dans le sens même de la tradition et des Saints Pères. Remarquons encore que, tout dernièrement, le terme « transsubstantiation » a été élagué du rite de réception des hétérodoxes dans le sein de l'Eglise russe, même quand ces hétérodoxes sont protestants. N'est-il pas évident que M. Swetloff a parfaitement raison de dire que ces deux questions sont définitivement vidées?

Examinons maintenant la nouvelle « difficulté » qui surgit. Elle a trait à la manière de comprendre les rapports entre l'Eglise œcuménique des premiers siècles, d'un côté, et les Eglises orthodoxes et anciennes-catholiques, de l'autre. J'ose affirmer que cette prétendue difficulté n'est qu'un malentendu

qu'il était difficile, il est vrai, de prévoir. Quelques théologiens russes, en étudiant le « Nochmals zur Verständigung », ont cru y trouver l'idée que les anciens-catholiques n'admettaient pas la complète orthodoxie de notre Eglise. C'est absolument faux. Les anciens-catholiques ont toujours admis la complète orthodoxie de notre *dogme*. Si cela n'était pas le cas, pour quelle raison seraient-ils entrés en pourparlers avec nous concernant l'union de nos Eglises? Il est vrai que, jusqu'à présent, la hiérarchie russe n'a pas été saisie d'une proposition, émanant de la hiérarchie ancienne-catholique, de l'union de nos Eglises, mais cela s'explique par la simple raison que, avant de faire cette démarche, les anciens-catholiques voulaient que l'unité de la doctrine dogmatique de nos deux Eglises fût dûment constatée. C'est ce à quoi l'on travaille.

Ce que les anciens-catholiques ont dit dans le « Nochmals zur Verständigung » est tout autre chose. Ils n'ont nullement nié l'orthodoxie de notre *dogme,* ils n'ont jamais dit que nous n'étions pas orthodoxes, mais ils disent que, en dehors de nos quinze Eglises autocéphales, il y avait, ou il pouvait y avoir encore d'autres orthodoxes; ils disent que nos Eglises n'embrassent pas *tout* le monde de l'orthodoxie; ceci est tout différent et n'est nullement une question de doctrine, mais une question de fait, qui n'a pas d'importance et qui est tout académique. Qu'il y ait dans telle ou telle ville un homme, qui, sans se réunir à l'une des Eglises orthodoxes de l'Orient ou de l'Occident reste, pour n'importe quelle raison, dans son coin, tout en admettant la vérité de la doctrine orthodoxe même, en façonnant sa vie conformément à cette doctrine, quel mal y a-t-il à admettre ce fait, s'il nous est prouvé, à admettre même que, au lieu d'un seul, il y ait des milliers de gens de cette espèce? Au jugement dernier Dieu les jugera et décidera s'ils appartiennent à son troupeau ou non. Je le répète, c'est une question sans importance, et, à moins d'être un ergoteur, un théologien russe n'aura aucune raison de se croire obligé de combattre *la possibilité de ce fait.* Ce qui m'importe, c'est qu'on *me* trouve orthodoxe. Si on en trouve d'autres, tant mieux! Voilà tout!

Les théologiens qui se fâchent à l'idée qu'ils ne sont pas seuls à être orthodoxes, me rappellent un de mes amis (un prêtre) qui s'indignait à l'idée que, excepté notre minuscule

planète, les autres planètes aussi étaient peuplées, ou pouvaient être peuplées par des êtres humains, ou du moins des êtres ayant comme nous une âme, pouvant, exactement comme nous, mériter le salut éternel. Cet ami n'était évidemment pas fort en astronomie. Eh bien, les théologiens qui s'indignent à l'idée que, en dehors de leurs Eglises, il peut y avoir d'autres chrétiens, croyant et agissant exactement comme eux-mêmes, tout aussi dignes qu'eux de la grâce divine, prouvent incontestablement qu'ils ne sont pas forts en théologie. J'admets parfaitement que, si les anciens-catholiques voulaient faire entrer subrepticement dans le giron de l'Eglise orthodoxe des gens dont la doctrine *dogmatique* est entachée d'hérésie, il faudrait leur donner un énergique refus, mais cela n'est nullement le cas que l'on prétend voir dans le « Nochmals ».

J'avoue que, personnellement, je ne comprends pas trop ces chrétiens qui professent la doctrine orthodoxe et restent sans parler ni agir; je ne comprends pas qu'ils puissent professer une doctrine antipapale, tout en restant dans l'Eglise du pape sans protester; ce doivent être des gens bien tièdes ou bien peureux... mais cela ne m'empêche nullement d'admettre la possibilité de leur existence, et cette admission ne contredit en rien le respect et l'amour que j'ai pour mon Eglise. C'est à Dieu de les juger, non à moi! Pourtant dans le numéro du « Messager » cité par le professeur Swetloff, il y a encore autre chose: il y a une idée qui, tout en étant énoncée d'une façon peu claire et peu accentuée, n'en offre pas moins matière à discussion. Il semble que l'auteur suppose qu'il ne suffit pas aux anciens-catholiques d'être absolument orthodoxes; qu'avant de pouvoir être reconnus comme tels, ils doivent non seulement prouver scientifiquement leur orthodoxie, mais encore faire je ne sais quelle démarche, *la valeur chrétienne de l'Eglise romaine qu'ils ont quittée étant douteuse.* Je puis me tromper, mais il me semble que l'auteur de l'article se demande si les catholiques-romains sont chrétiens ou non? Si c'est le cas, ce théologien, comme le dit justement M. Swetloff, se place sur le terrain mouvant de M. Gousseff et se met en contradiction ouverte avec nos théologiens les plus célèbres, cités dans l'article précédent, en commençant par le métropolitain Philarète, dont on trouve de si nombreuses et si convaincantes citations dans le n° 42 de la « Revue internationale ».

La question est importante et je m'y arrêterai en tâchant de l'éclaircir. Dans cette intention, je remonte à une époque ancienne, à l'époque des pourparlers entre le patriache Photius et les papes Nicolas et Jean. Leur fameuse querelle était bien plus politique que religieuse; il s'agissait beaucoup moins du *Filioque* que de la Bulgarie, que le pape disputait au patriarche; mais ne nous occupons que de la question religieuse. Photius accuse Rome de plusieurs errements, grands et petits. Dans son encyclique de 867, il dit très justement: L'Occident a erré en modifiant le symbole, en y introduisant le *Filioque,* un dogme nouveau. Il condamne l'Occident et prononce contre lui l'anathème. Rome en fait autant à son égard. Douze ans plus tard (concile de Constantinople, 879), le patriarcat et la papauté sont en paix. Photius préside; il déclare que le but principal du concile est la défense de l'alliance, de l'union avec Rome, union *que les gens haïssant le bien, veulent rompre*[1]. A l'une des premières séances, on lit le symbole de Nicée-Constantinople; à la dernière, on lit la lettre du pape Jean VIII blâmant sévèrement ceux qui modifient le symbole; bref on se sépare en grande amitié, la paix est faite, *l'union est rétablie;* que fallait-il pour qu'elle le fût? *La restauration de l'unité dans le dogme, rien d'autre.* Photius a-t-il mis en doute la validité des sacrements occidentaux? la validité des ordinations? A-t-il affirmé que les occidentaux n'étaient pas des chrétiens? A-t-il exigé qu'ils fissent d'abord un acte de contrition, qu'ils s'annexassent à l'Eglise d'Orient comme des ex-hérétiques? *Non, rien de tout cela!* Puisque vous n'errez plus (dans votre dogme), dit-il, nous sommes de nouveau frères, de nouveau « un ».

Eh bien, que font dix siècles plus tard les anciens-catholiques? Exactement ce que firent les occidentaux au concile de Constantinople. Au rejet du *Filioque* comme dogme, ils ajoutent encore le rejet de l'infaillibilité du pape, des indulgences, etc.... Mais, cela fait, que peuvent-ils faire encore? que peut-on leur demander? Rien, il me semble.

Faisons une supposition impossible; supposons que l'Eglise catholique-romaine vienne à nous et nous dise: Nous, catholiques-romains, nous voulons rétablir l'ancienne union de nos

---

[1]) Le grand patriarche n'évitait pas les termes même énergiques, quand il s'agissait de défendre la vérité; oui, ce sont *des haïsseurs du bien* (ou des aveugles?) ceux qui empêchent l'union, la paix de l'Eglise.

Eglises, nous voulons revenir à l'ancienne unité; plus de *Filioque* dans le symbole, plus d'infaillibilité papale, plus d'indulgences, etc.... nous annulons solennellement les anathèmes que nous avons lancés contre vous, soyons de nouveau amis, de nouveau frères! Pour quelle raison, pour quel motif, sous quel prétexte, pourrions-nous, orientaux, refuser l'offre des occidentaux? Qu'aurions-nous dû faire? A moins d'être frappés de cécité, nous aurions certainement dû imiter Photius; hautement, joyeusement, la paix dans le cœur, nous aurions dit: *Oui!* Eh bien, ce que ne fait pas *toute* l'Eglise occidentale, une partie de cette Eglise le fait! Les anciens-catholiques le font. Quelle raison aurions-nous, *avons-nous* de ne pas répéter cette même affirmation, cette bonne et cette équitable parole, si profondément chrétienne, à une partie de l'Eglise occidentale qui nous tend la main?

Pavlovsk, le 30 mai 1903. A. Kiréeff.